

## **Le temps : don du ciel ou maître impitoyable ? Réflexion sur notre relation au temps**

### **Introduction**

#### *Questions*

Vivre dans le présent sans courir pour rattraper le passé ni être angoissé par le futur, est-ce possible? Puis-je faire tout ce que j'aimerais faire dans les prochaines 24h? Est-ce que les mots "choisir", "priorité", "repos" sont dans le dictionnaire? Et la Bible, que dit-elle au sujet du temps?

Et toi, que dis-tu?

Notre vie est inscrite dans le temps ; c'est une caractéristique de notre humanité. Comment fait-on pour vivre dans le temps ? Quel est notre rapport au temps ? Et qu'est-ce que le temps... ?

Le temps est-il maître de l'homme, ou est-ce l'homme qui est maître du temps ? Ou y a-t-il encore une autre possibilité ?

La plupart des gens souffrent dans leur rapport au temps : ils sont sous pression, stressés. Cette impression qu'«on aura jamais le temps de faire tout ce qu'on a à faire» est-elle le lot de 99.9% des gens ??

Pendant la période de l'enfance et de la jeunesse, le temps peut sembler éternel devant soi. Or, en avançant en âge, on a parfois l'impression qu'on est rattrapé par le temps.

[Personnellement, j'ai eu un choc en réalisant, un jour, que je n'aurais jamais le temps de lire tous les livres que j'avais envie de lire ! Sans parler de ceux que j'aimerais relire...]

La vie que nous vivons dans notre société occidentale est très fragmentée ; nous menons de front beaucoup d'activités différentes, parfois sans lien les unes avec les autres. Le risque est de ne pas pouvoir prendre du recul pour réfléchir de façon globale et cohérente à notre vie. Nous nous concentrons sur ce qui est négatif (il n'y a qu'à lire le journal ou écouter les nouvelles pour le réaliser) et sur l'urgent (au lieu de l'important); cela pompe notre énergie. Cela peut nous dés-espérer.

→ Constat : Nous avons besoin de nous arrêter et de nous reposer. Des choix s'imposent ; il nous faut établir des priorités. Mais lesquelles ?!

Par ailleurs, pouvons-nous dégager une perspective de ce que signifie vivre dans le temps en tant que chrétiens ?

Cette réflexion a pour but de comprendre quelle est la relation au temps que nous suggère la Bible et de chercher à voir comment, en tant que chrétiens du 21<sup>e</sup> siècle, nous pouvons nous en inspirer.

## La culture occidentale et le temps

Petit sondage réalisé sur place, lors de la soirée intergroupes : « Comment caractérisez-vous votre relation au temps ? »

- Je vis au jour le jour, je ne fais pas de planification.
- Je cours après le temps ; j'ai trop de choses à faire.
- C'est irréalisable, je n'y arrive pas.
- J'ai une mauvaise relation au temps, je n'aime pas planifier, je suis toujours en retard et pressée.
- J'ai de la difficulté à choisir parmi mes activités ; je me sens mal et je fais mal.
- Je ne considère pas le temps au jour le jour, mais plutôt par rapport à l'entier de ma vie ; je ne suis pas trop stressée ; je gère assez bien, mais pas dans les périodes d'examens.
- J'essaie de faire une chose de moins par jour.
- J'essaie de prendre du temps pour quelque chose plutôt que dire « je n'ai pas le temps ».
- L'argent et le temps ne vont pas ensemble ; on a l'un ou l'autre, mais pas les deux.
- Je m'arrête quand je suis stressé, je prie, et cela me redonne une nouvelle perspective.
- Je prends beaucoup de temps pour faire les choses ; donc je suis limitée, mais ça va, je ne me prends pas la tête.

Une étudiante mentionne la différence culturelle présente dans l'appréhension du temps. En langue indonésienne, par exemple, la façon de décliner les verbes n'indique pas si l'action se passe dans le passé, le présent ou le futur. Par ailleurs, si une réunion est fixée à 20h, dans les faits elle ne commencera qu'à 21h, parce que les gens se seront arrêtés pour discuter avec ceux qu'ils auront rencontrés en chemin.

Dans notre culture occidentale, le temps est souvent associé à la *production* et à l'*accomplissement*. Il est sous-entendu que la production doit être maximale. Tel l'entrepreneur qui veut produire le plus possible avec le moins de frais possible, et ceci dans la durée la plus brève possible.

On peut arriver à des situations de vie extrêmement difficiles, d'autant que tout est lié et globalisé : l'entrepreneur suisse délocalise et achète une usine en Inde ou en Chine où la main d'œuvre est moins chère, mais les conditions de travail moins réglementées et plus dures qu'en Europe...

Cette maximalisation du profit et de la production a comme conséquence une dégradation de la considération que l'on a de l'être humain : il est vu comme une « main d'œuvre », il est réduit à un « chiffre de production », au lieu d'être considéré comme une personne créée à l'image de Dieu. C'est un système duquel il est très difficile de s'extraire ; un cercle vicieux.

Les études également sont organisées en un système où les étudiants doivent produire des travaux (un grand nombre) dans un certain délai. Le respect du délai se fait parfois au prix de grandes souffrances (physiques et psychologiques). Le stress est quasi constant et incontournable.

Parfois, en raison de l'habitude de ce fonctionnement sous pression, on peut se trouver dans une situation paradoxale où l'on a du temps libre devant soi, mais où on cherche à le remplir le plus possible. Alors que l'on avait besoin de repos...

Vous connaissez sans doute les sentiments d'insatisfaction et de frustration qui peuvent s'installer et nous empoisonner, sans compter le sentiment de culpabilité...

On traite le temps comme une commodité, un bien dont on use comme on veut. Souvent on se maltraite et on maltraite les autres en agissant ainsi. On agit comme si on était maître du temps !

*Quelles conséquences ?*

Ou bien est-ce le temps qui devient notre maître ? Il est une idole dans notre société. Avec comme conséquence notre asservissement. Le temps est devenu un maître impitoyable que nous servons et auquel nous offrons beaucoup de sacrifices.

Cf. les controverses entre Jésus et les Pharisiens au sujet du sabbat. Respecter le sabbat est devenu une telle obsession légaliste que les Pharisiens y asservissent l'homme. Or, Jésus dit que « le sabbat a été fait pour l'homme, et non l'homme pour le sabbat » (Marc 2.27). Le temps a-t-il été fait pour l'homme, ou l'homme pour le temps ?

Expressions liées au temps qui révèlent la difficulté de notre relation au temps : « Le temps, c'est de l'argent » ; « perdre son temps » ; « tuer le temps » ; « je n'ai pas le temps ».

## Conception biblique du temps

Quelques aspects (traitement non exhaustif !)

a) Le temps appartient à Dieu. Il en est le créateur et le maître. Le temps est un don de Dieu.

b) Dans la Bible, le temps est souvent associé aux rythmes.

- Exemples : dans le récit de la création (Genèse 1), on trouve l'expression « il y eut un soir et il y eut un matin » six fois ; elle exprime le rythme de la création de Dieu.
- Dans l'Ecclésiaste, les activités de l'homme sont exprimées sous forme de rythme : « Il y a un moment pour tout, un temps pour toute chose sous le ciel : Un temps pour enfanter et un temps pour mourir ; un temps pour planter et un temps pour arracher le plant ;... » (Eccl. 3.1-8)
- Le temps est aussi associé à des *événements* ou des *activités* : le temps du labourage, de la moisson.
- Le temps est associé à des *personnes* : le temps d'Abraham, de Noé, de Josué, de nos pères, de Jean-Baptiste.
- Le temps est lié à l'activité et à la volonté de *Dieu* : en son temps ; au temps fixé, marqué, favorable ; le temps de la grâce.
- On trouve aussi les expressions : « en tout temps » ; « des temps » ; « ce temps » ; « observer les temps » (on retrouve les rythmes).
- Le temps est *bon* pour l'homme, il est une manifestation de la bonté de Dieu. Concernant les rythmes et les bonnes habitudes : on en a besoin pour se structurer. Sur les plans physiques, psychologiques, spirituels, il est bon d'avoir des rythmes : jour/nuit ; les saisons ; la croissance (elle prend du temps et elle s'effectue selon des rythmes, qu'elle soit physique, psychologique ou spirituelle) ; les relations ; etc.
- Remarque en passant : le temps est le même pour tous...

c) Petite parenthèse : le passé, le présent et le futur dans la Bible.

Il est souvent fait référence au *passé* en parlant du temps où nous étions esclaves (Egypte ; péché), pécheurs, brebis errantes.

Le *présent* : nous sommes sauvés ; en Christ ; dans la présence de Dieu.

Le *futur* (la théologie parle d'eschatologie, i.e. un discours sur la fin des temps) : le retour de Jésus ; nous serons dans la gloire avec Jésus.

En fait, présent et futur se chevauchent : notion du « déjà – pas encore » (développée par plusieurs théologiens, dont George Ladd et Gordon Fee). Nous sommes *déjà* sauvés, déjà dans la présence de Dieu, mais ne vivons *pas encore* pleinement dans cette réalité (le mal et la souffrance existent encore).

Il s'agit de pratiquer maintenant ce qui est de l'ordre de cette vie future : car la nouvelle vie en Christ nous est déjà donnée. Eugene Peterson parle de *pratiquer la résurrection*.

→ Tout cela dégage une forte *espérance*, caractéristique de la vie chrétienne.

#### d) L'éternité

Dieu est-il « hors du temps », comme on l'entend parfois ? Pas tout à fait. Cette expression dénote en fait une conception abstraite de l'éternité qui n'est pas biblique.

L'éternité n'est pas l'absence de temps ; ni même un temps différent, autre, qui s'étendrait à n'en plus finir.

(Bon, il est déjà difficile de définir le temps – alors l'éternité... ☺) Réfléchissons tout de même, en fonction de ce que nous pouvons comprendre à partir de la Bible.

Dieu est le maître du temps et possède le temps (et la vie) de façon totale, simultanée et parfaite, en toute liberté. Avec cette liberté, Dieu a choisi d'habiter le temps et l'espace de l'homme : il s'est incarné en Jésus-Christ.

Nous vivons avec une certaine distinction entre le passé, le présent et le futur. Dieu embrasse les trois à la fois.

L'instant présent est peut-être ce qui est le plus proche de l'éternité. C'est le seul temps auquel nous puissions être présents : le « maintenant ». Nous ne pouvons le saisir, car il fuit ! Mais nous y vivons. Je ne résiste pas au plaisir de mentionner le petit ouvrage ironique, profond et plein d'esprit de C.S. Lewis, intitulé *Tactique du diable (The Screwtape Letters)* (Ed. Brunen Verlag, Bâle, 1980, pp.51-53).

Screwtape est un démon qui écrit des lettres à son neveu Wormwood pour le conseiller dans sa mission de perversion d'un jeune chrétien. Ici, « l'Ennemi » désigne Dieu. Voici un petit extrait :

« Les hommes vivent dans le temps mais notre Ennemi les destine à vivre dans l'éternité. Je pense que c'est là la raison pour laquelle il veut qu'ils tiennent toujours compte des deux choses : de l'éternité et de ce laps de temps qu'ils appellent le présent. Car le présent est le point où le temps touche à l'éternité. En effet, c'est seulement dans le moment présent que les hommes font une expérience qui ressemble à celle que fait notre Ennemi de la réalité dans sa totalité : c'est pour eux l'occasion unique de goûter à la liberté et de connaître l'actualité. C'est pourquoi l'Ennemi voudrait les voir constamment préoccupés ou de l'éternité (ce qui revient à dire qu'ils s'inquiètent de lui) ou du moment présent ; en train de méditer soit sur leur union éternelle avec lui, soit sur leur séparation éternelle d'avec lui, ou alors en train d'obéir à ce que leur conscience leur dicte aujourd'hui, de porter leur croix aujourd'hui, de recevoir la grâce pour aujourd'hui et de remercier pour les joies d'aujourd'hui.

C'est notre affaire de les détacher aussi bien de l'éternité que du présent. (...) Il est bien préférable de les faire vivre dans l'avenir. Déjà, par nécessité biologique, leurs passions vont toutes dans cette direction-là, de sorte que la pensée de l'avenir enflamme à la fois leurs craintes et leurs espoirs. Et comme il leur est inconnu, en les faisant songer à l'avenir nous fixons leur attention sur des choses irréelles. En un mot, l'avenir est la chose entre toutes qui ressemble le moins à l'éternité. C'est la partie la plus temporelle du temps. Car le passé s'est figé et il ne s'écoule plus, et le présent est tout illuminé par les rayons de l'éternité. Voilà pourquoi nous avons encouragé l'élaboration de systèmes d'idées,

comme l'évolutionnisme, l'humanisme ou le communisme, qui tous fondent de grands espoirs sur l'avenir, sur le cœur même de la temporalité. C'est aussi pour cette raison que la majorité des vices prennent racine dans le futur. La gratitude se tourne vers le passé et l'amour vers le présent. Mais la peur, l'avarice, l'ambition et la concupiscence regardent en avant.

(...) L'Ennemi ne veut tout bonnement pas que l'avenir tienne trop à cœur aux hommes, qu'ils y placent leur trésor. Mais c'est ce que nous voulons. Son idéal à lui, c'est l'homme qui, après avoir travaillé toute la journée dans l'intérêt de la postérité (si c'est là sa vocation), s'en lave l'esprit, laisse au ciel le soin de mener la chose à bonne fin et retrouve instantanément la patience et la gratitude qu'exige de lui le moment présent. Mais ce que nous voulons, c'est un homme tourmenté par la pensée de l'avenir, obsédé par la vision d'un paradis terrestre imminent ou par la menace d'un enfer prochain sur terre, prêt à transgresser les ordres de l'Ennemi dans le présent si cela lui permet, comme nous cherchons à le lui faire croire, de gagner plus sûrement l'un ou de mieux éviter l'autre, misant sa foi sur le succès ou l'échec d'entreprises dont il ne verra pas le terme. Oui, nous voulons une génération qui soit perpétuellement à la poursuite d'un mirage, qui ne soit jamais honnête ni aimable ni satisfaite de son sort actuel, mais utilisant chaque vrai cadeau du présent comme simple combustible sur l'autel du futur. »

#### e) Le sabbat

Genèse 2.2-3: « *Dieu acheva au septième jour son oeuvre, qu'il avait faite: et il se reposa au septième jour de toute son oeuvre, qu'il avait faite. Dieu bénit le septième jour, et il le sanctifia, parce qu'en ce jour il se reposa de toute son oeuvre qu'il avait créée en la faisant.* » (Louis Segond, 1910)

- Le verbe traduit par « se reposer », et qui a donné « sabbat », signifie en fait « cesser ». Dieu est le premier à avoir observé le sabbat.

- Le quatrième des dix commandements est lié au sabbat (Ex 20.8-11 et Dt 5.12-15).

La place du sabbat dans le récit de la Création et sa présence dans les dix commandements démontrent son importance. Nous n'en ferons pas le tour ici. Mais je suggère quelques pistes de réflexion.

Il s'agit d'un temps à part, dont la valeur n'est pas liée à ce que nous faisons, produisons ou accomplissons. Au contraire, c'est un temps qui se situe dans l'être. Il s'agit d'un temps d'arrêt, où nous recevons le don de cesser nos activités liées au travail.

On retrouve Marc 2.27 : « Le sabbat a été fait pour l'homme » – c'est un don, pas un fardeau. Il y a donc quelque chose de bon à découvrir et à vivre.

Eugene Peterson parle d'un temps d'arrêt pour prier et jouer. Ce n'est pas du temps perdu.

Bien sûr, cela peut sembler impossible à réaliser, surtout pour des gens qui ont beaucoup de travail – comme les étudiants. On peut cependant considérer le sabbat dans une perspective de foi : un acte de confiance en Dieu. C'est la confiance que Dieu prend soin de nous et que six jours suffisent à notre travail. Le sabbat est une invitation à tout déposer entre les mains de Dieu et à être renouvelés.

« The Sabbath is not a running away from problems, but the opportunity to receive grace to face them » (Marva Dawn, *Keeping the Sabbath Wholly*, p. 24) – « *Le sabbat n'est pas une fuite loin des problèmes, mais l'occasion de recevoir la grâce de les affronter.* »

Le respect du sabbat a clairement du bon, notamment celui d'éviter le burn-out, tant physique que psychologique. Il nous permet de nous recentrer sur l'essentiel de notre vie, à savoir notre relation avec Dieu. C'est comme une déclaration de foi qui nous rappelle cette définition de notre identité : nous sommes, premièrement, en Christ. C'est une manière de dire que nous ne sommes pas définis par les exigences que les Hautes Ecoles ou la société placent sur nous, même si nous avons à être fidèles dans nos engagements, mais qu'avant tout nous sommes participants de la grâce et de la vie en Christ.

Nous dépendons de Dieu et il est le maître du temps (de notre temps aussi). Le sabbat est une marque qui révèle, petit à petit, que nous ne sommes pas asservis au temps.

Le sabbat nous permet de prier, de penser, de réfléchir, de prendre du recul, de redonner de la perspective à ce qui fait notre vie, de développer nos relations. Il est l'occasion pour nous de considérer notre vie du point de vue beaucoup plus large que nous offre la vie en Christ, la Vérité elle-même. Et de replacer notre vie entre ses mains.

« Sabbath keeping enables us to understand the larger purposes of God and to place our intellectual work within that cosmic framework » (Marva Dawn, p. 79) – « *Le respect du sabbat nous rend capables de comprendre les desseins plus larges de Dieu et de placer notre travail intellectuel à l'intérieur de ce cadre cosmique.* »

C'est une façon très audacieuse d'être contre-culturels.

J'aimerais relever toutefois le danger du légalisme. Si le respect du sabbat devait conduire à une application rigide d'un principe, je ne recommanderais pas moins que l'abstinence du commandement ! Christ nous appelle à la liberté et à l'amour.

## Choix et priorités

Il est possible d'établir des priorités informées (nourries) par notre foi chrétienne et de faire des choix concrets en conséquence. Quatre points au sujet desquels réfléchir et agir :

### a) Choix du repos

Le repos est nécessaire. Se tuer au travail n'est pas une bonne solution pour la santé... De plus, la qualité du travail s'en trouve affectée.

Pourquoi ne pas tenter l'expérience du sabbat ? Finalement, il n'y a pas trop de risque ! Beaucoup d'étudiants chrétiens le pratiquent. Il est plus facile de commencer une bonne pratique pendant les études que plus tard, dans la vie professionnelle.

Il existe un nombre impressionnant de témoignages positifs relatifs au sabbat. Dieu est fidèle envers nous. La paix intérieure et la qualité du travail fourni les six autres jours sont souvent des bénédictions divines.

### b) Choix d'activités

Il y a une telle offre d'activités, de telles possibilités pour remplir une seule soirée que cela en devient un casse-tête ! Le syndrome : ne pas choisir et attendre jusqu'au dernier moment afin de prendre ce que l'on pense être la meilleure option.

Attention à l'activisme ! Vouloir tout faire est *Mission impossible*. Le risque de se perdre dans les activités est d'y perdre sa vie intérieure est réel.

Choisir est une nécessité. Il vaut mieux en faire un peu moins que trop... Cela évite aussi d'être soumis à la « tyrannie de l'urgent ». Car le risque de confusion entre ce qui est important et ce qui est urgent est en notre défaveur. Lorsque nous faisons trop de choses, nous n'arrivons plus très bien à faire la distinction entre les deux, notre capacité à discerner s'émousse et nous risquons alors de faire des choix qui ne sont pas les bons.

Petite remarque pour ceux qui veulent chercher plus loin : l'activisme est une facette cachée de *l'acédie*. Plus à ce sujet une autre fois...

Je mentionnerai encore le piège des non-choix : parfois, parce qu'on ne choisit pas, on finit par subir. C'est très désagréable : fatigue, mécontentement, anxiété, culpabilité...

### 3) Choix de travailler

Le travail est une discipline. Il est parfois difficile de s'y mettre ; ou de résister aux distractions (email, internet, facebook...) et de rester concentré. Prier pour recevoir la force de travailler et de rester immergé dans la concentration est aussi une façon d'intégrer notre foi à notre vie de tous les jours, Dieu n'étant pas seulement le Dieu du sabbat...

Essayer de privilégier les moments de « haute énergie » pour le travail qui est le plus demandant peut nous aider.

Si l'on arrive à s'en tenir au rythme travail / repos que l'on a choisi, le temps perd sa place de maître impitoyable ou de commodité à user selon notre bon plaisir.

### 4) Choix de vie

Il s'agit ici de choix situés tout en haut dans la hiérarchie des choix : le choix de suivre Christ quoi qu'il en coûte ; les choix qui découlent de ce premier choix (notre façon de penser, notre éthique, nos actes). Le choix des études, de la profession ; les choix relationnels.

De ces choix découlent aussi notre manière de vivre notre relation au temps et de penser le temps dans la perspective large de notre vie entière.

Choisir ce qui est bon pour nous ☺ Ce n'est pas toujours simple. Mais en écoutant Dieu et notre cœur, on y parvient.

## **Quelques textes à méditer en lien avec le temps**

« Je suis l'alpha et l'oméga, dit le Seigneur Dieu, celui qui est, qui était, et qui vient, le Tout Puissant. » (Apocalypse 1.8)

« Voici, je viens bientôt, et ma rétribution est avec moi, pour rendre à chacun selon ce qu'est son oeuvre. Je suis l'alpha et l'oméga, le premier et le dernier, le commencement et la fin. » (Apocalypse 22.12-13)

« Faites en tout temps par l'Esprit toutes sortes de prières et de supplications. Veillez à cela avec une entière persévérance, et priez pour tous les saints. » (Ephésiens 6.18)

« Or, tous les Athéniens et les étrangers demeurant à Athènes ne passaient leur temps qu'à dire ou à écouter des nouvelles. » (Actes 17.21)

« Je bénirai l'Éternel en tout temps; Sa louange sera toujours dans ma bouche. » (Psaume 34.2)

« Prenez donc garde de vous conduire avec circonspection, non comme des insensés, mais comme des sages; rachetez le temps, car les jours sont mauvais. C'est pourquoi ne soyez pas inconsidérés, mais comprenez quelle est la volonté du Seigneur. » (Ephésiens 5.15-17)

*« Célébrez l'Éternel, car il est bon,  
Car sa bienveillance dure à toujours. »  
(Psaume 136.1)*